



44<sup>e</sup> édition

**NADIA BEUGRÉ**

*Legacy*

*Quartiers Libres*

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

## PRESSE

La Terrasse – septembre  
Mouvement – septembre/octobre  
Afriscope – septembre/octobre  
Artistik Rezo – 9 septembre  
Télérama Sortir.fr – 15 septembre  
Le JDD.fr – 16 septembre  
Pariscope – 23 septembre  
La Croix – 30 septembre  
Télérama Sortir – 30 septembre  
La Terrasse – octobre  
Toute la culture – 1<sup>er</sup> octobre  
Hottello – 14 octobre  
African links – 14 octobre  
Publik Art – 14 octobre  
Télérama Sortir – 14 octobre  
Le Monde.fr – 15 octobre  
Toute la culture – 15 octobre  
Les Trois coups – 15 octobre  
Le Monde – 16 octobre  
La Plume francophone – 16 octobre  
Theatrorama – 16 octobre

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / LE TARMAC  
CHOR. **NADIA BEUGRÉ**

## QUARTIERS LIBRES et LEGACY

**Nadia Beugré met sur le devant de la scène les luttes de femmes africaines.**

« La liberté n'est pas quelque chose de donné, c'est un risque à prendre, c'est une lutte à mener. » La chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré, formée auprès du Dante Théâtre (où elle

Dans l'implacable solo *Quartiers Libres*, qui ne cesse de marquer les esprits depuis qu'elle l'a créé en 2012, elle revendique l'occupation des espaces interdits aux femmes. Dans *Legacy*, qu'elle crée en septembre 2015, elle revisite l'héritage de luttes féminines, notamment la marche de Grand Bassam, en 1949, qui vit des Ivoiriennes manifestant pour la libération de leurs époux, prisonniers politiques, passées à tabac par les autorités coloniales.

### UN ÉTAT DE LUTTE

Ce qui anime Nadia Beugré n'est ni la technique de danse, ni le mouvement en soi : c'est avant tout un état qu'elle recherche et qu'elle active. L'état de lutte, avec l'angoisse et le courage qui le caractérisent, est donc au cœur du propos. Chaque composante de la création devient alors un engagement politique, comme le fait de créer *Legacy* avec une percussionniste femme, Sali Diabaté, qui joue du djembé et du balafon, traditionnellement réservés aux hommes. Car il n'y a pas de petite cause dans cette grande lutte, rappelle la chorégraphe, rendant hommage aux femmes combattives : « Comment leur bravoure peut-elle être source d'inspiration au cœur des luttes du monde contemporain ? »

Marie Chavanieux

© Anthony Merlaud



explore les danses traditionnelles de son pays), mais aussi à l'École des Sables de Germaine Acogny (Sénégal) et à ex.e.r.ce (Montpellier), assume un propos – et un corps – engagés.

**Legacy**, Théâtre de la Cité Internationale,  
17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 28 septembre  
au 2 octobre 2015, lundi, mardi, vendredi à 21h,  
jeudi à 19h30, relâche le mercredi.  
Tél. 01 43 13 50 50.

**Quartiers libres**, Le Tarmac, 159 av. Gambetta,  
75020 Paris. Du 14 au 17 octobre, du mercredi  
au vendredi à 20h, samedi à 16h.  
Tél. 01 43 64 80 80.

Rejoignez-nous sur Facebook

## Mouvement – septembre/octobre 2015

FESTIVAL

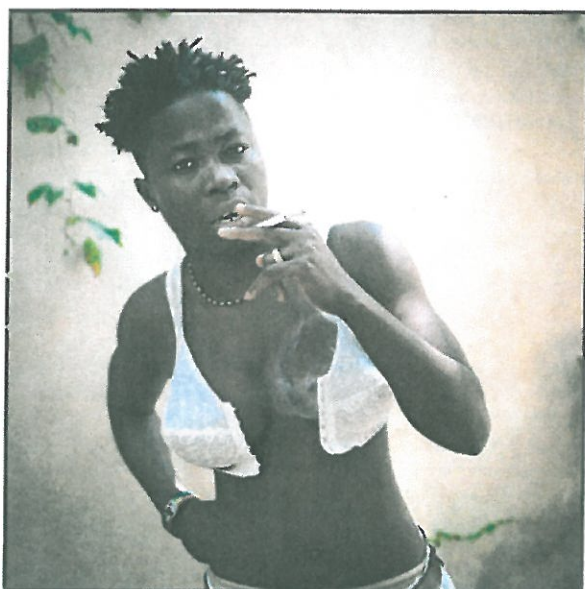
### *ÉTÉ INDIEN*

**T**entaculaire, le Festival d'automne se fait de plus en plus long, de plus en plus dense, et développe son don d'ubiquité dans la capitale française. Nouveau lieu associé à l'incontournable événement de la rentrée scénique, le Tarmac présente un spectacle de Nadia Beugré, une des rares artistes femmes programmées pour cette 44<sup>e</sup> édition *Quartiers libres*, un solo libérateur comme un fou rire qui vire aux larmes. Au menu, les valeurs sûres que l'on a toujours plaisir à retrouver : Romeo Castellucci (pour la seconde partie de son " portrait "), Rodrigo García, Anne Teresa de Keersmaecker, Jérôme Bell ou Angélica Liddell. Pour les plus aventureux, on conseillera de s'échapper vers une scène italienne plus méconnue (Daria Deflorian et Antonio Tagliarini). Ou de trouver refuge ailleurs. • L. B.  
Festival d'automne,  
du 9 septembre au 31 décembre à Paris.

## Nadia Beugré : danseuse en lutte

■ ■ PAR KANDIDA MUHURI

En cette rentrée, la danseuse ivoirienne Nadia Beugré ouvre la saison comme elle ouvre ses danses : avec audace et engagement. Levée de rideau sur *Quartiers libres* et *Legacy*, deux créations à revoir ou découvrir dans le cadre du Festival d'Automne.



NADIA BEUGRÉ © ANTOINE TEMPÉ

La salle n'est pas encore plongée dans le noir que, déjà, la musique retentit. Puis une voix... celle de Nadia, puissante mais vacillante qui entonne « Malaika », de Myriam Makeba. Sa silhouette apparaît au milieu du public ; vêtue d'une robe de scène et d'un micro dont le long fil entoure son cou. Comme un collier, comme une chaîne ? Elle s'interrompt parfois pour interpellier du regard ou de la voix ceux venus l'applaudir. Quand elle monte finalement sur la scène, son territoire, ce n'est que pour mieux en redescendre. Comme pour brouiller les frontières physiques, sociales qui séparent traditionnellement l'artiste de son public.

### Libre ?

*Quartiers libres*, créée en 2012, questionne ces limites. Furieusement, au rythme des battements psychédéliques des tambours

heurter l'autre, sans le piétiner ? » Cette quête de liberté, Nadia la revendique jusque dans sa danse et sa pratique qu'elle refuse de catégoriser. « Je n'aime pas être présentée comme une danseuse africaine. C'est réducteur et simpliste. Je suis une artiste. Point ! » Elle a fait ses premiers pas dans la danse au sein du Dante Théâtre où elle explore les danses traditionnelles de Côte d'Ivoire. Puis elle passe par la formation « Outillages Chorégraphiques » à l'École des Sables de Germaine Acogny au Sénégal avant d'intégrer, en 2009, la formation Ex.e.r.ce « Danse et Image » au Centre Chorégraphique de Montpellier. Elle se nourrit alors de toutes ces expériences, ces rencontres entre les cultures traditionnelles et contemporaines, africaines et occidentales, mais aussi des événements qui soulèvent son âme de militante.

ou des musiques électroniques qui l'accompagnent, Nadia Beugré les défie, joue avec elles. Les transgresse parfois. Alors, on la dit provocante. « Sortir des cadres, c'est être provocante ? », confie-t-elle en interview. Et de continuer : « En tant qu'artiste, mais aussi en tant que femme engagée, en tant que musulmane, je me demande souvent jusqu'où je peux me sentir libre, sans pour autant

### Combattante(s)

« Pour *Legacy*, ma toute nouvelle création, je me suis inspirée de la Marche de Bassam de 1949, durant laquelle mes compatriotes ivoiriennes furent passées à tabac alors qu'elles protestaient pacifiquement afin d'obtenir la libération de leurs maris emprisonnés pour des raisons politiques. »

Nadia puise également dans la détermination de la reine ghanéenne Pokou qui, selon la légende, sacrifia son fils pour permettre la fuite de son peuple forcé à l'exode au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Une œuvre féministe ? « Je ne me suis pas posée la question, j'aborde ces luttes parce qu'elles me touchent et qu'elles me rappellent ces combattantes qui m'inspirent tant : Myriam Makeba, Nina Simone, ... »

Une œuvre militante ? Oui, résolument ! Une œuvre qui interroge la position que les femmes occupent dans nos sociétés. Non pas celle qu'on leur cède, mais celle qu'elles conquièrent avec force et détermination. « Ne pas être assigné au rôle qu'on leur a réservé : c'est cela qui m'intéresse dans ces destins de femmes et c'est cela qui m'anime en tant qu'artiste. Pour créer, pour avancer, j'essaye toujours de m'affranchir du regard des autres. » Mais cette fois-ci, Nadia Beugré ne réussira pas à s'affranchir du regard de son public qui, sans nul doute, viendra nombreux applaudir *Quartiers libres* et *Legacy*.

### Au festival d'Automne

*Legacy*, les 28 et 29 septembre et les 1<sup>er</sup> et 2 octobre 2015 au Théâtre de la Cité Internationale, 21 Boulevard Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>. 01 45 80 91 90

*Quartiers libres*, du 14 au 17 octobre 2015 au Tarmac, 159 Avenue Gambetta, Paris 20<sup>e</sup>. 01 40 31 20 96

## Artistik Rezo – 9 septembre 2015



### Les indomptables chorégraphes du Festival d'Automne 2015

Le 9 septembre 2015

Par Thomas HAHN

**Non, le plus grand festival de l'année n'est pas celui d'Avignon. C'est le Festival d'Automne qui assure une partie importante de la programmation parisienne, de septembre à janvier, dans quarante lieux intra- et extra-muros. Au sein de cette abondance, la danse se montre sous toutes ses coutures. Et surtout, elle sort ses griffes!**

Si le label du festival est prestigieux, c'est qu'il présente inmanquablement des vedettes, comme en 2015 Anne Teresa De Keersmaeker, Lucinda Childs et Romeo Castellucci. Mais plus encore, le directeur artistique Emmanuel Demarcy-Mota et son équipe (citons surtout Marie Collin pour le théâtre, la danse et les arts plastiques) cherchent à présenter des chorégraphes qui surprennent, dérangent, osent et qui ont déjà conquis un public explorateur, mais peut-être pas encore celui du Festival d'Automne. Des artistes pour lesquels la création chorégraphique représente un engagement radical, un enjeu politique au sens noble du terme.

**En septembre: Bouchra Ouizgen, Nadia Beugré, Eun-mi Ahn**

En septembre: Bouchra Ouizgen, Nadia Beugré, Eun-mi Ahn



"Ottof" de **Bouchra Ouizgen** est une pièce puissante et libératoire, d'une étoffe toute particulière. Avec une force contagieuse, ces femmes berbères nous parlent d'enjeux majeurs de leurs vies d'épouses et de mères. Ces Marocaines "normales" sont devenues artistes, d'abord de cabaret, ensuite dans l'avant-garde occidentale. Sauf qu'elles n'ont jamais perdu le lien avec la réalité de la vie de Mme tout-le-monde.

Guidées par Ouizgen, elles ont conquis une nouvelle fierté et défient les normes du spectacle occidental. C'est dans leur vérité qu'elles se révèlent et nous surprennent. Chapeau bleu, casquette de baseball. La transformation est totale. Nina Simone à la fin, pour leur permettre de danser leur libération. "Ottof": Les fourmis. Celles qui, infatigables, peuvent faire plier des dictatures par leur travail acharné, jour par jour. En dansant, en chantant. (Centre Pompidou, 16-20 septembre)

Pas moins agitatrice, pas moins investie dans la cause de la libération de la femme en Afrique: **Nadia Beugré**. "Legacy", son duo avec Hanna Hedman, et renforcé par une poignée de femmes aux horizons très divers, renvoie à un legs culturel particulier, les marches des femmes africaines pour leurs droits civiques. Aussi, les interprètes de "Legacy" courent, courent, courent... (Théâtre de la Cité Internationale, 28 septembre - 2 octobre)

Dans son solo "Quartiers Libres", Beugré met en scène sa propre conquête de la liberté à circuler dans l'espace public. Et elle montre sa liberté d'artiste qu'elle résume en se revendiquant autodidacte en matière de technique de danse: "Je n'ai pas été formée et ça ne me manque pas, parce que je crois que la danse est la vie elle-même." (Le Tarmac, 14-17 octobre)

(...)

Coup de ballets

## Danse : les 20 spectacles immanquables de l'automne à Paris

Rosita Boisseau Publié le 15/09/2015.



Danse

### Nadia Beugré - Legacy

T Pas vu mais attirant | ★★★★★ (aucune note)

Du 28 septembre 2015 au 2 octobre 2015  
Théâtre de la Cité internationale - Paris

Voir les dates

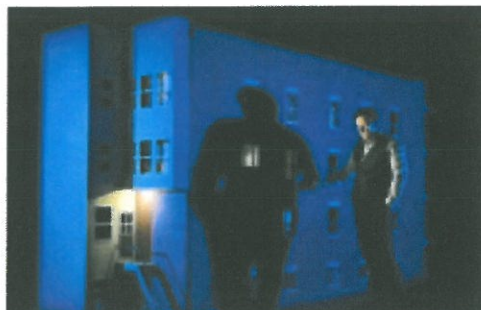


A l'affiche du Festival d'automne pour la première fois, la danseuse et chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré entend faire résonner son cri de rage, de révolte et de revendication. Rien que de la voir sur un plateau fait sentir la pression intime qui est la sienne. Là voilà dans *Legacy*, sa nouvelle pièce de groupe, à questionner la nudité féminine dans un contexte africain où elle reste strictement taboue. Emportées par une course sans fin, sous influence de la tradition de la danse sacrée adjanou du pays Baoulé, les danseuses font miroiter une identité guerrière pour mieux affirmer leur liberté. A découvrir.



## Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

*887*? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

### Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44<sup>e</sup> édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversois de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Ödipus der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 \*\*

**Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.**

**[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)**

**Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.**

**01.53.45.17.17. [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**

**Annie Chénieux - leJDD.fr**

## Pariscope – 23/29 septembre 2015

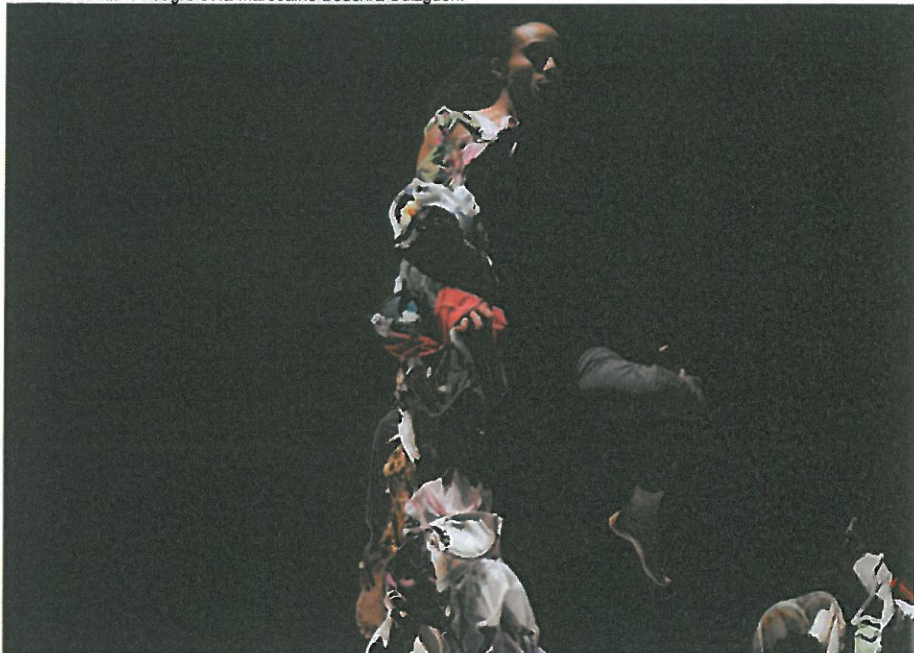
**Eun-Me Ahn - Dancing Grandmothers. Chor :**  
**Eun-Me Ahn. Dim 27, 17h. Lun 28, Mar 29,**  
**20h00. Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet**  
**(4<sup>e</sup>). M<sup>o</sup> Châtelet. 01.53.45.17.17. Pl : 10 à 30 €.**  
**Nadia Beugré - Legacy. Chor : Nadia Beugré.**  
**Lun 28, Mar 29, 21h. Du 28 septembre au 2**  
**octobre. Théâtre de la Cité internationale, 17,**  
**bd Jourdan (14<sup>e</sup>). 01.53.45.17.17. Pl : 7 à 22 €.**

La Croix – 30 septembre 2015

## la Croix

### Au Festival d'Automne, la condition des femmes

Plusieurs chorégraphes font de la lutte des femmes le terreau de leur création, entre résistance, humour et douleur. Parmi elles, l'Ivoirienne Nadia Beugré et la Marocaine Bouchra Ouizguen.



/ Anthony Merlaud  
Legacy de Nadia Beugré (2015)

Les chuchotis meurent dès l'entrée dans la salle. Sur le plateau du théâtre de la cité internationale universitaire, les douze interprètes de *Legacy*, nouvelle pièce de l'Ivoirienne Nadia Beugré présentée dans le cadre du Festival d'Automne, sont déjà en action.



Legacy

/ Anthony Merlaud

Au milieu du cercle des spectateurs, elles courent. Pendant une quarantaine de minutes, elles courent sans véritablement progresser. Tous les âges, toutes les morphologies et couleurs de peau sont représentés. Les visages se crispent sous l'effort, les torsos se dénudent. Point de provocation, ni de sensualité dans ce geste, mais un impératif vital: ne pas s'arrêter.

#### **Des Amazones du Dahomey**

Deux de ces danseuses – Hanna Hedman et Nadia Beugré elle-même – sont professionnelles. Les autres ont été recrutées à l'occasion du spectacle. Elles se meuvent en silence, ou sur la musique de Manou Gallo, aux percussions et à la basse. Des instruments parfois « *interdits aux femmes* » que la musicienne doit alors troquer contre des objets du quotidien. Mais pas cette fois. Sa voix puissante accompagne les corps, les relève quand ils sont abattus.

Pour mettre en scène les corps de ces guerrières, Nadia Beugré s'est inspirée des « Amazones du Dahomey » – ce régiment militaire entièrement féminin créé par la reine Hangbè au XVIIIe siècle dans l'actuel Bénin, qui œuvra jusqu'à la fin du XIXe siècle et dont l'histoire s'est largement perdue.

#### **« Danser est une mission »**

« *Les femmes restent les oubliées de l'histoire en Afrique* », déplore la chorégraphe. *Legacy* – héritage, en anglais – n'a pas pour objet de combats précis, historiquement identifiés, mais « *la lutte elle-même*. » L'endurance nécessaire, la prise de risque, le compromis avec la liberté du corps de l'autre.

Nadia Beugré déploie une danse à la force brute, des gestes non académiques nés d'émotions plus que de concepts esthétiques. Sa présence avait déjà marqué, en janvier dernier, le bouleversant *Samedi Détente* de Dorothee Munyaneza, évocation du génocide du Rwanda. Avec elle, les corps deviennent des caisses de résonance. On la croit lorsqu'elle affirme: « *Je sens que danser est une mission, je danse toujours comme si c'était mon dernier jour* ».

Elle danse comme dansent les femmes du pays Baoulé (en Côte d'Ivoire) lorsque la communauté est menacée pour chasser le malheur, à la différence que les hommes ne sont pas exclus du spectacle. Au contraire. Tous les spectateurs sont invités à boire, à venir sur la scène – arène d'une liberté sacrée – pour appuyer les danseuses, écouter et même prendre la parole.



Ottif de Bouchra Ouizguen

Margot Valeur

Le refrain de *Legacy*, « *ne l'arrête pas* », pourrait aussi être celui d'*Ottif*, pièce de la chorégraphe marocaine Bouchra Ouizguen présentée au mois de septembre au Centre Pompidou. Ses danseuses sont des aïtas, artistes de la nuit admirées et conspuées.

Elles aussi, par la voix, le chant et le mouvement libéré de toute exigence spectaculaire, expriment, par l'humour ou la solennité, ce mouvement permanent des femmes, véritables « fourmis » (c'est d'ailleurs ce que signifie le titre en berbère). On sort de ces deux pièces irradié, ému et grave, conscient d'avoir rencontré deux artistes de valeur et des femmes de courage. Les corps en disent parfois plus que beaucoup de mots.

#### **MARIE SOYEUX**

*Legacy* jusqu'au 2 octobre 2015 au théâtre de la cité internationale. Rens. 01.43.13.50.50 et [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

et *Quartiers libres*, autre pièce de Nadia Beugré, du 14 au 17 octobre au Tarmac. Rens. 01.43.64.80.80 et [www.letarmac.fr](http://www.letarmac.fr)

## Télérama Sortir – 30 septembre au 6 octobre 2015

### Nadia Beugré – Legacy

19h30 (jeu.), 21h (ven.), Théâtre  
de la Cité internationale, 17,  
bd Jourdan, 14<sup>e</sup>, 01 53 45 17 17,  
festival-automne.com. (7-22€).

† A l’affiche du Festival  
d’automne pour la première  
fois, la danseuse et  
chorégraphe ivoirienne  
Nadia Beugré entend faire  
résonner son cri de rage,  
de révolte et de revendication.  
Rien que de la voir sur un  
plateau fait sentir la pression  
intime qui est la sienne.  
La voilà dans *Legacy*, sa  
nouvelle pièce de groupe,  
à questionner la nudité  
féminine dans un contexte  
africain, où elle reste  
strictement taboue.  
Emportées par une course  
sans fin, sous influence  
de la tradition de la danse  
sacrée *adjanou* du pays  
Baoulé, les danseuses  
font miroiter une identité  
guerrière pour mieux affirmer  
leur liberté. A découvrir.

## La Terrasse – octobre 2015

LE TARMAC  
CHOR. NADIA BEUGRÉ

### QUARTIERS LIBRES

**Ce solo a été un acte fondateur pour Nadia Beugré, chorégraphe originaire de Côte d'Ivoire. Brûlant et puissant.**

Si, dès le commencement, elle s'empare du micro et chante Myriam Makeba, c'est pour mieux faire resurgir les luttes, portées par



© Boris Hennion

**Solo coup-de-poing de Nadia Beugré au Tarmac.**

tant de femmes en Afrique. Beaucoup de fantômes peuplent ce solo, des figures qui ont aussi bien traversé l'imaginaire collectif que la vie personnelle de Nadia Beugré. Alors elle se débat, recouverte des marques de notre société de consommation, bouteilles plastique et sacs poubelle qui entravent la bonne marche de son corps et qui polluent sa progression... *Quartiers libres* explore les espaces de liberté restreints auxquels la danseuse s'est trop souvent confrontée, qu'ils soient physiques ou mentaux. La contrainte fait surgir en elle des états de corps, où la violence et la soumission ne sont pas loin. Elle met alors en danse un désir irrépressible d'expression, envers et contre tous les obstacles qui tentent d'ensevelir son corps et de taire sa mémoire.

**N. Yokel**

**Le Tarmac, 159 av. Gambetta, 75020 Paris.**

**Du 14 au 17 octobre 2015, le mercredi et vendredi à 20h, le jeudi à 14h30 et 20h, le dimanche à 16h. Tél. 01 43 64 80 80.**



## Toute la culture – 1<sup>er</sup> octobre 2015

Spectacles / Danse / « Legacy », les combats décousus de Nadia Beugré au Festival d'Automne

DANSE

### « LEGACY », LES COMBATS DÉCOUSUS DE NADIA BEUGRÉ AU FESTIVAL D'AUTOMNE

29 septembre 2015 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

f J'aime

0

Tweeter

3

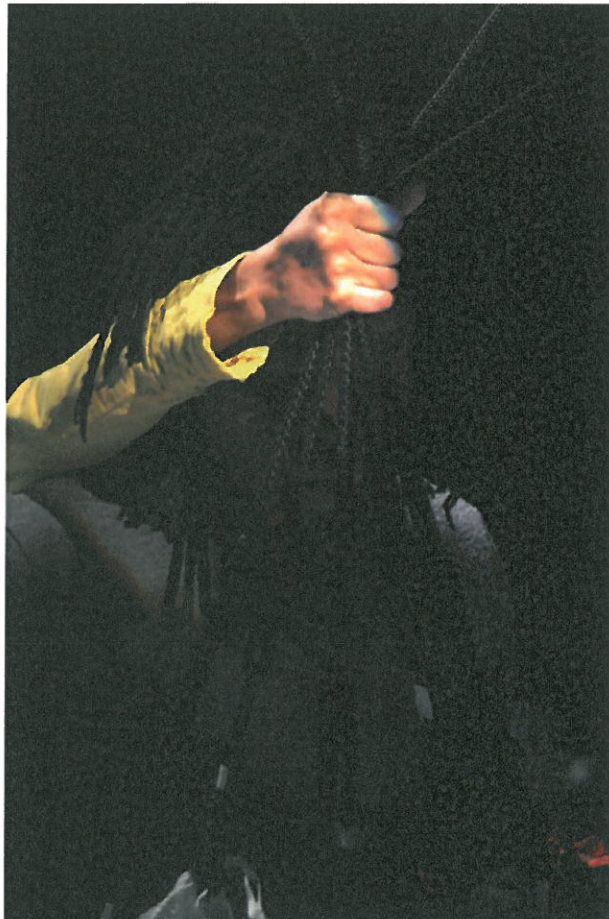
G+

0

TELECHARGER LE PDF

*La chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré est au mois d'octobre à l'affiche de deux spectacles qu'elle met en scène et interprète au Festival d'Automne. L'ouverture de ce focus se fait par le très inégal Legacy au Théâtre de la Cité Internationale qui est actuellement en péril, car vide de direction depuis 293 jours au 29 septembre.*

Note de la rédaction : ★★☆☆☆



---

*Legacy* est une pièce à la croisée des chemins. Danse, installation, performance et théâtre. Son interdisciplinarité a de quoi séduire. La première image aussi. Dans un cirque de lumière, un groupe de femmes serrées comme si leur vie en dépendaient courent à perdre haleine. Que fuient-elles ? Toutes les oppressions, actuelles et anciennes faites aux femmes, toujours aux femmes. L'image fonctionne comme un coup de poing, le souffle de ce groupe divers en terme d'âge, de couleur, de corpulence devient la musique, échantillonnée puis jouée live par l'impressionnante Manou Gallo.

Mais ensuite, le spectacle perd son angle. Le groupe disparaît, se fait oublier et la présence de Nadia Beugré, magnifique et puissante interprète ne suffit pas à donner du corps à cette œuvre. On a du mal à comprendre ici les différentes propositions qui sont amenées. De l'interaction, pourquoi pas. Parler, pourquoi pas. Danser de rage, pourquoi pas. L'illusion est donnée que tous les combats se valent, hors, comment amalgamer les situations confortables (mais perfectible) des occidentales avec celles des femmes africaines ? Sur le même sujet, *Offof* de Bouchra Ouizguen, également présenté au Festival d'Automne était plus juste, car resserré à un seul thème : danser comme acte de liberté. Ici, la question posée est beaucoup trop large. Nadia Beugré prend comme problématique les voix possibles de la liberté. Elles sont trop nombreuses pour se rassembler le temps d'un court spectacle.

*Legacy* est un beau projet, qui sur le papier brille par sa nécessité mais qui manque d'une rage maîtrisée dans sa réalisation.

*Quartiers Libres* sera lui donné au Tarmac du 14 au 17 octobre et s'annonce à la fois plus resserré et plus construit. A voir.

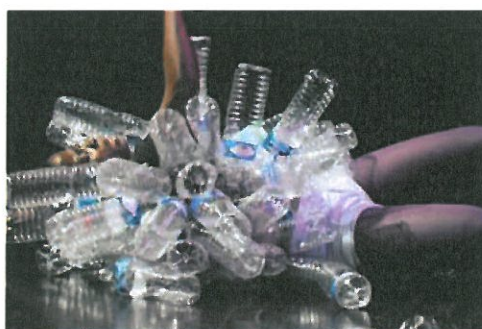
Visuel : ©Anthony Merlaud

**Hottello – 14 octobre 2015**

oct  
14

**Quartiers libres, chorégraphie et interprétation de Nadia Beugré – Festival d'Automne à Paris et le Tarmac**

Crédit photo : Boris Hennion



***Quartiers libres***, chorégraphie et interprétation de ***Nadia Beugré*** – ***Festival d'Automne à Paris et le Tarmac***

La chorégraphe ivoirienne Nadia Beugré considère la scène comme une métaphore des lieux interdits, ces espaces tabous foulés historiquement par les hommes. L'artiste de ce spectacle vivant – performance tonique – réinvestit imaginativement la rue, les estrades et les piédestaux, toutes ces scènes interdites aux femmes qu'il faut se réapproprier avec panache jusqu'à tendre à une libération possible. *Quartiers libres* parle d'une prise symbolique – une conquête poétique – de ces territoires d'expression collective ou individuelle qui, tout en racontant la soumission féminine, font office universel de révélation profonde de la part intime et existentielle de l'être. Sur le plateau de théâtre de *Quartiers libres* dont la dramaturgie revient à Boris Hennion, se tient en majesté un podium à jardin, qui domine le reste de la scène, un sol plutôt large et étendu sur lequel le public engagé est invité à se déplacer, en phase avec la danseuse radicale et son entreprise scénique unique. Nadia Beugré interpelle et intègre avec tact les spectateurs dans sa lutte, leur murmurant au visage « Aidez-moi ! » N'acceptant nulle concession, celle-ci se jette paradoxalement avec douceur et violence sur le promontoire élevé où trônent habituellement des figures viriles de pouvoir, faisant basculer son corps vif et athlétique d'une pirouette souple et définitive. Habillée d'une robe courte chic, l'interprète arpente l'espace de sa danse puissante et décidée, descend d'un saut de l'estrade élevée, roule un corps rond sur le terrain qui borde le podium. La posture royale choisie par la danseuse est celle de la rébellion, de la révolte, de l'opposition et de la lutte pour une reconnaissance à venir. L'actrice chante une chanson de rock, la voix érayée, le fil du micro à main enserrant la chanteuse comme une prisonnière ligotée, une image d'enfermement et d'empêchement qu'on se doit de bannir.

Et si vivre revient à laisser le corps aller librement – un cheminement choisi -, vivre consiste encore à travailler à l'expression des désirs enfouis par toutes les mères, les épouses et les filles. Pour Nadia Beugré, les femmes restent les oubliées de l'Histoire, en Afrique et ailleurs. L'artiste n'écrit pas une partition de gestes, elle met en avant des états vécus – angoisse, inquiétude, trouble -, éludant la négation et l'humiliation. À sa demande, une spectatrice dégage le fil de micro qui l'emprisonne. Libre enfin, Nadia Beugré se relève et lève les bras, la face tournée contre une tenture murale, dégageant un corps épanoui de grande élégance et de grâce posée. Alors qu'elle s'accroche, au début du spectacle, à un rideau tombé des cintres, une pluie dessinée, des files verticales de bouteilles de plastique – belle installation de transparence et de lumière – sur lesquelles elle s'accroche et se balance, invitant à ce qu'on l'imite, la performeuse file encore la métaphore des images de rejet et de rebut auxquelles est associé le destin des femmes, tel l'état de la planète. Au moyen de bouteilles montées en épi, l'interprète tisse la matière d'une robe volumineuse. Elle s'engouffre et se perd dans ce cocon lumineux pour s'en départir ensuite.

*Quartiers libres* incarne la force d'une artiste scénique inédite, tellurique et céleste, tant la tension pèse puis se déploie et se dégage dans la danse, le chant et le mime. La performeuse et danseuse se fait violence, au rythme des tambours africains traditionnels, des musiques électroniques et de « *Abadou* » de Zap Mama.

Pour le plaisir du public et de celles et ceux qui aspirent à la liberté, sans conditions.

Véronique Hotte

**Le Tarmac – Festival d'Automne à Paris, du 14 au 17 octobre**

## African links – 14 octobre 2015

# african \_links

### Nadia Beugré a quartier libre au Tarmac

Par Virginie Ehonian, le 14 octobre 2015

« Malaika ». C'est sur ces notes de la chanson de Miriam Makeba, que Nadia Beugré descend, à une allure modérée, les marches qui mènent à la scène du Tarmac.

Elle passe entre les spectateurs, les frôle, les sollicite, les intimide... La chorégraphe ivoirienne compose avec cette audience qu'elle souhaite charmer et conquérir en toute intimité.

Tantôt diva perchée sur de hauts talons, tantôt danseuse ou créature hybride débarquée d'une autre époque, Nadia Beugré surprend pas à pas et de mouvement en mouvement le public.

La proximité intrusive qu'elle impose, s'oppose à sa gestuelle maîtrisée face à des spectateurs qui se placent et se déplacent ici et là, et affrontent son regard.

Déjà pour la pièce *Legacy* – présentée dernièrement au Théâtre de la Cité Internationale de Paris, elle invitait les membres de l'audience à communier avec elle ainsi que les autres comédiennes en goûtant une liqueur, ou encore à parler dans le micro. Et cette petite fiole, qui passait de main en main, produisait un lien entre les uns et les autres.

Avec *Quartiers Libres*, nous retrouvons cette même ivresse teintée d'une folie d'exister, ces mêmes plaintes chantées enivrées d'alcool, ces mêmes danses orgasmiques... Mais Nadia Beugré est seule sur scène cette fois-ci. Seule à expérimenter un corps qui n'est plus le sien et qu'elle offre au public le temps d'une représentation.

#### Quand la volupté interroge la condition féminine

Son corps qu'elle meurtrit et met à rude épreuve subit ces multiples contorsions qui donnent le rythme sur l'oscilloscope de la pièce. Dans ses spectacles, la chorégraphe bouscule les codes et se met quasiment à nu. Elle étonne, encore et encore ; elle heurte, toujours de manière plus vive, enfin et elle nous interpelle, discrètement en chuchotant « Aidez-moi ».

Sur son propre corps, elle réfléchit les souvenirs de Miriam Makeba ou encore Nina Simone, et de toutes ces femmes qui ont brillé et qui ont vu ensuite leur vie se dégrader parce qu'elles n'ont pas accepté l'image que l'on renvoyait d'elles (...) ces artistes qui ont osé, qui ont pris des risques.

C'est cette même envie d'outrepasser les codes et les stigmates de la politique, qui animent Nadia Beugré. La révolte la colère et le ressentiment face une Côte d'Ivoire en proie à la guerre civile ; le sentiment d'injustice à l'égard des femmes... Tant de maux qu'elle ne peut soigner par la danse, mais qui sont pointés du doigt à travers des métaphores poignantes.

Aujourd'hui, en 2015, la balance s'inverse, et les trajectoires personnelles destinées à la déchéance peuvent s'inverser. A l'instar de ce bel exemple incarné par Serena Williams qui s'élevant au rang de « ces femmes qui brillent », refuse ce médiatique, : « C'est moi, c'est mon corps, et je m'aime comme ça... Je suis une femme forte, je suis puissante, et je suis belle. C'est important de regarder le positif, parce que si tu t'attardes sur le négatif, ça peut t'abattre. Et je n'ai pas le temps pour ceux qui me rabaissent, j'ai trop de choses à faire! J'ai des tournois à gagner. J'ai des gens à inspirer. »



Les deux femmes contribuent chacune à des degrés différents, à améliorer la condition féminine. L'effort physique de la performance, me pousse alors à établir un parallèle avec la sportive Serena Williams, dont le physique a été la cible de critique acerbes; et ce corps féminin de l'artiste qui souffre par intermittence.

La frénésie créatrice se heurte parfois à la froideur de l'incompréhension, difficile à masquer des spectateurs, qui sont ballotés entre les différents récits qui ponctuent la pièce. Où se trouve cette liberté mentionnée par le titre? Les membres opprimés, une révolte interne domptée par la technique, la chorégraphe manifeste avec force ces limites d'action, ces limites d'expression...

Et cette carapace, et cet immense rideau, tous deux de fortune, réalisés à partir de bouteilles en plastique vides, ont leurs symboliques. Lorsqu'elle brave ces rangées de litres d'eau invisible, c'est comme si elle parvenait à dompter une mer déchaînée. Telle une version du 21<sup>ème</sup> siècle de la Vénus de Sandro Botticelli qui se démène pour se débarrasser de cette image imposée par la société, la danseuse questionne le statut de la femme dans les sociétés contemporaines.

*Le sac poubelle incarne la boulimie, lorsque l'on rapporte tout à soi, et que l'on se met en danger. C'est un symbole de la pollution dans ce monde qui est lui aussi en danger. C'est aussi ma manière de montrer comment, dans nos sociétés, la femme est présentée comme la poubelle du monde, confiait Nadia Beugré à Bernard Magnier, lors d'un entretien en septembre dernier.*

Sous les reflets du plastique, la chorégraphe brille de mille feux et croise les références pour rendre compte d'une réalité amère en ce qui concerne le statut de la femme. Toute cette sensualité et cette rude suavité s'illustrent à travers ces mouvements lascifs, qui alimentent un jeu avec le public.

Les spectacles de Nadia Beugré, laissent sans voix ; sans mots pour décrire ses sensations qui naissent au plus profond de notre âme. Elle slalome et elle danse ; elle danse Nadia Beugré jusqu'à nous transmettre toute son énergie explosive, sans étincelles.

## Publik Art – 14 octobre 2015



### Quartiers libres : la liberté d'exister de Nadia Beugré

Par Amélie Bouret le 14/10/2015

Ce sont pour elle des *Quartiers Libres*, du titre du spectacle. Nadia Beugré, danseuse et chorégraphe ivoirienne, se met en scène et invente des formes, des façons d'être, pas nécessairement dansées, mais toujours hypnotiques. Avant même d'entrer en scène, elle interpelle le spectateur. Sa place sera ici, sur le plateau, au cœur de la représentation. Comme un chœur, le public sera alors happé par la danse très personnelle, et parfois effrayante, de la danseuse ivoirienne.



#### Notre avis sur cette pièce :

Coryphée, elle orchestre nos mouvements – pour mieux voir, ou bien parce que l'on se trouve sur son passage – par les siens. Le spectateur devient son plateau, et elle évolue dedans avec une habileté remarquable, donnant à chacun son point de vue, cherchant l'interaction.

Tantôt possédée par des mouvements presque convulsifs, tantôt éclatant d'un rire détaché face à sa propre prestation, celle que l'on aurait tendance à nommer performeuse plus que danseuse explore son corps. Que représente-t-il ? En surjouant les représentations sensuelles du corps féminin, Nadia Beugré les ridiculise. Son enveloppe elle-même est remise en question, glissant de la robe à paillette assortie de ses talons aiguilles à une tenue de bouteilles plastiques, une sorte de tutu-poubelle de danseuse classique.

« [U]ne esthétique brute. »

La quête se poursuit : le corps se déforme, est jeté en tous sens, tombe violemment. Enchaîné dans un câble de micro, il se débat, sauvage, laissant la place à une esthétique brute. D'abord solitaire, le corps ne fait bientôt plus qu'un avec les déchets qui l'entourent, comme si finalement il n'avait été toujours que cela, un déchet, même au temps de sa sensualité provocante.

Créé en 2009, *Quartiers libres* est une manifestation de la colère de la chorégraphe. La Côte d'Ivoire se déchire tandis que Nadia Beugré en est absente et se perfectionne à l'école des Sables au Sénégal : sa réaction prend la forme de ce solo aux formes multiples et violentes. Pourtant, la forme de son spectacle n'est pas figée, et elle réactualise chaque soir ses instants de « *quartiers libres* », balisés par une dramaturgie qui, elle, ne change pas.

On pourrait craindre que le plongeon dans ce monde de Nadia soit osé. Mais elle captive et maîtrise le rythme avec brio, se suspendant au souffle de chaque spectateur, pour s'assurer qu'il rentre avec elle dans la danse.

## Télérama Sortir – 14/20 octobre 2015

### **Nadia Beugré – Quartiers libres**

20h (du mer. au ven.),  
16h (sam.), le Tarmac – La scène  
internationale francophone,

159, av. Gambetta, 20<sup>e</sup>, 01 53 45 17  
17, festival-automne.com. (12-25€).

▮ Avec ce solo créé en 2012,  
la chorégraphe ivoirienne  
Nadia Beugré, physique  
de lutteuse, tempérament  
fonceur, se dresse en robe  
lamée à laquelle sont  
attachées des dizaines de  
bouteilles d'eau en plastique.  
Des clichés de la féminité  
et des limites que la société  
impose aux femmes, Nadia  
Beugré veut exploser tous  
les cadres et avoir l'audace  
de s'imaginer libre et  
libérée, tout simplement.  
Et c'est énorme.



Le Monde.fr – 15 octobre 2015

## Danser pour rester vivant

LE MONDE | 15.10.2015 à 10h56 |

Par Rosita Boisseau

👍 Réagir ⭐ Classer 🖨️ ✉

f Partager 🐦 Tweeter

Danse



La bouche pleine d'un sac-poubelle, une femme se débat dans une robe de bouteilles en plastique ; sur son estrade, un dictateur africain jette un couvercle de mots comme on vomit un discours prédigéré. La première, l'Ivoirienne Nadia Beugré, danse en solo *Quartiers libres*, à l'affiche jusqu'au 17 octobre, au Tarmac, à Paris ; le second est le personnage central de *J'ai arrêté de croire au futur...*, chorégraphié par le Congolais Andréya Ouamba pour cinq danseurset un acteur, au Théâtre des Abbesses, jusqu'au 18 octobre.

Entre les deux, dans un continent africain transpercé par les conflits, un même besoin brutal de gueuler, de dénoncer pour rester tout simplement vivant.

Nadia Beugré porte l'héritage de la compagnie Tché Tché, basée à Abidjan, uniquement composée de femmes, dans laquelle elle dansera de 1997 à 2007, année de la mort de la fondatrice de la troupe, Béatrice Kombe. Elle décide de ne pas reprendre le flambeau et part en 2009 se former auprès de Germaine Acogny, à Dakar, puis de Mathilde Monnier, à Montpellier. « *Il me fallait quitter le pays, explique-t-elle. Je ressentais le besoin d'une formation. C'est la clé de tout, et cela manque en Afrique. J'avais aussi envie de goûter à ce qui se passait ailleurs. Par ailleurs, la danseuse n'est pas respectée chez nous, elle est celle qui bouge derrière le chanteur et c'est tout.* »

## **Un geste dur, sans concessions**

Après son premier solo *Un espace vide : moi* (2008), *Quartiers libres* (2012) marque un pas. Nadia Beugré sort du rang et prend le micro. En robe lamée ultracourte, elle affirme un geste dur, sans concessions, ni précautions. « *Je fais ce que je vis, ce que je vois, assène-t-elle. Je crois en l'avenir. Les femmes ne se laissent pas faire.* » Dont acte. Dans *Legacy* (2014), pièce de groupe, elle relance la marche historique, en 1949, d'un groupe d'Ivoiriennes à Bassam, près d'Abidjan, pour obtenir la libération de leurs maris emprisonnés par les forces coloniales. C'est dans cette prison, lieu hautement symbolique, que Nadia Beugré rêve d'ouvrir un espace pour la danse.

Avec *J'ai arrêté de croire au futur...*, Andréya Ouamba, installé à Dakar avec sa Compagnie 1<sup>er</sup> temps créée en 2000, ouvre le feu sur la violence et la fourberie des discours dictatoriaux. Créé après plusieurs voyages dans différents pays d'Afrique, ce spectacle tendu, nerveux, où les danseurs tentent de résister au discours paternaliste du despote, ouvre un espace brûlant d'engagement très rare dans le paysage chorégraphique.

« Mon histoire est liée aux crises politiques du Congo ou soi-disant "des Congos", qui font partie de mes origines, commente Andréya Ouamba. Mais ce spectacle est aussi une réflexion sur notre système capitaliste qui n'est pas si éloigné des dictatures proches ou lointaines. Comment peut encore fonctionner en 2015 ce système qui s'enorgueillit de déséquilibrer, de rompre la cohésion des relations humaines, de mettre à bas les solidarités en surfant sur les questions d'origines, raciales, religieuses, de détruire l'environnement et de privilégier la finance... » Après *Sueur des ombres* (2011), pièce guerrière sur la question du territoire, Andréya Ouamba prend au collet le mensonge en pariant sur la rébellion des corps, pures bombes de mouvements lancées à l'attaque de toutes les impostures.

**J** *Quartiers libres*, de Nadia Beugré. Festival d'automne/Tarmac, Paris 19<sup>e</sup>. Jusqu'au 17 octobre. De 12 euros à 25 euros.

**J** *J'ai arrêté de croire au futur...*, d'Andréya Ouamba. Théâtre des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. Jusqu'au 18 octobre. De 16 euros à 26 euros.

**Rosita Boisseau**  
Journaliste au Monde

## Toute la culture – 15 octobre 2015

Spectacles / Danse / [Festival d'Automne] Les violents « Quartiers libres » de Nadia Beugré

DANSE

### [FESTIVAL D'AUTOMNE] LES VIOLENTS « QUARTIERS LIBRES » DE NADIA BEUGRÉ

15 octobre 2015 Par [Amélie Blaustein Niddam](#) | 0 commentaires

f J'aime 8

Tweeter 2 G+ 0

TELECHARGER LE PDF

*Dans la « Glory Box » de Nadia Beugré, il y a une femme qui déborde en robe trop moulante, en talons trop hauts, en chansons trop fausses. Volontairement too much, la chorégraphe nous entraîne dans ses tourments, sans nous convaincre.*

Note de la rédaction : ★★☆☆☆



Sur le papier, ce spectacle est une évidence, et le situer au Tarmac encore plus. La scène nationale francophone n'a de cesse de diffuser une parole à la fois proche et lointaine. Nadia Beugré est pleine de colère. Et elle a raison. Les femmes restent, que ce soit en Côte d'Ivoire ou à Paris des êtres attaqués. On le sait depuis *Légacy* qu'elle présentait le mois dernier, déjà au Festival d'Automne. Et déjà, la rage ne suffisait pas.

Ici, elle accumule : la pollution, le féminisme, la colonisation, le racisme, la misogynie. Tout hurle ici. Elle nous place au cœur de son spectacle déambulatoire, nous spectateurs assis sur le plateau, condamnés à subir.

Le manque de structure de *Quartiers libres* provoque un ennui immédiat. Le manque de propos aussi. Tout dire revient à ne rien dire. Improviser n'est pas une solution pour dire correctement ses combats. L'excellente danseuse nous prive ici de ses puissants gestes. On ne peut s'empêcher, et cela est mauvais signe, de comparer. On pense à Robyn Orlin qui très récemment avec *At the same time*, se jouait de pratiques à oublier. Mais, dans le même genre d'écueil qui vient balayer un propos derrière une idée, on pense aussi à Fatou Cissé et son tristement raté *Bal du Cercle* qui s'épuisait au bout du premier quart d'heure. Il en est de même ici. Nadia Beugré hésite entre danse et performance. Elle veut dire la surconsommation mais Jan Fabre est passé par là, faisant accoucher ses danseuses de courses dans des caddies pour *Orgie de la Tolérance*. Concernant le statut de l'esclave moderne, ici, Nadia Beugré remplace ses chaînes par des micros, à ce jeu-là, Mamela Nyamza et son *19-born -76-rebels* mettait autrement plus mal à l'aise.

La fin du spectacle offre cependant un magnifique tableau, transformant la danseuse en femme-décharge, absolument spectaculaire. Là, on tient quelque chose de neuf et de percutant sur le poids des filiations et notre mépris de l'écologie.

*Quartiers libres* reste néanmoins un patchwork de choses déjà dites, déjà vues. Le spectacle ne fait pas avancer la réflexion et n'apporte pas de choc. Pourtant. Nadia Beugré sait danser à la perfection et elle intervient ici dans le très prestigieux cadre du Festival d'Automne qui n'a de cesse depuis septembre de nous proposer des spectacles à la structure et aux fils conducteurs parfaits.

Visuels : Boris Hennion

## Les Trois Coups – 15 octobre 2015

### « Quartiers libres », de Nadia Beugré, Le Tarmac à Paris

Par Anne Cassou-Noguès le 15/10/2015

Un quartier où il ne fait pas bon séjourner

« Quartiers libres » est un solo de Nadia Beugré. Pourtant, la danseuse – et chanteuse – n'est pas seule en scène. Le public est invité à envahir l'espace de jeu. Il est alors systématiquement malmené et déstabilisé par une forme chorégraphique d'une rare violence.

La pièce joue sur les interdits et la nécessité de les renverser. Ainsi, le public s'avance timidement sur le plateau, longeant les murs, cherchant un recoin où s'installer, perdu dans un espace qui n'est pas le sien, inquiet à l'idée de gêner. Alors qu'il est autorisé à faire ce qu'on lui interdit d'habitude, il n'ose profiter de sa liberté. Seuls quelques spectateurs s'affranchissent de la contrainte, mais ils le font de manière spectaculaire, se sachant regardés. Ils prennent finalement la place de la danseuse avant qu'elle n'entre en scène. Cela souligne une nouvelle fois à quel point il est compliqué pour le spectateur de s'approprier un lieu qui lui est habituellement refusé, même quand il a « quartier libre ».

Un combat, toujours, une victoire, jamais

Quand Nadia Beugré entre finalement en scène, c'est d'abord un soulagement pour le public. Il n'est plus obligé de se regarder : il peut enfin tourner son attention vers ce qui doit être vu. Pourtant, la danseuse se moque des attendus. Trébuchant sur de hauts talons, le visage caché par des cheveux mal peignés, elle entonne un chant, ou plutôt des fragments d'une chanson, d'une voix chancelante. Il s'agit de *Malaika* de Myriam Makeba, chanteuse sud-africaine, qui lutta contre l'apartheid. Il est encore question d'interdits à combattre. Mais de même que Nadia Beugré nous a fait sentir qu'il est difficile de s'emparer de la liberté quand elle nous est offerte, elle nous refuse un chant triomphal. Hésitation et fragilité président à la bataille.



Le spectacle développe ensuite cette image d'un éternel combat. Rien n'est jamais acquis. La danseuse trouve une scène, elle s'élanche dans une chorégraphie endiablée, mais très vite, elle s'empêtre dans le fil de son micro. Elle doit chercher encore. Ses gestes sont fulgurants, son énergie brutale, mais elle ne cesse de se heurter à des murs, à des parois, à des obstacles comme les bouteilles d'eau en plastique, vides, qui viennent enserrer son corps.

La colère de la chorégraphe fuse dans toutes les directions : surconsommation, gâchis, tabous... Elle s'insurge en particulier contre le regard porté sur les femmes, tantôt considérées comme de simples objets sexuels, tantôt chargées de responsabilités démesurées. On retiendra à cet égard l'image très forte de Nadia Beugré mangeant un sac-poubelle, au bord du vomissement.

### La violence contre le spectateur

La rage qui anime la danseuse ivoirienne est telle qu'elle finit par déborder sur le public qui en est sans cesse la victime. Qu'il soit déstabilisé, privé de son confort (à la fois physique et moral), soit, mais dans ces *Quartiers libres*, il est constamment agressé. Dès le début de la représentation, Nadia Beugré lui tend le micro, et la lumière se tourne éblouissante vers un spectateur, qui ne sait s'il doit chanter. L'agression se fait plus nette par la suite. Prisonnière des fils de son micro, la danseuse, essoufflée, vient baver sur les spectateurs qui sont restés près d'elle, qui ont accepté son invitation. Elle attend d'eux qu'ils lui ôtent ses chaînes : incompréhension, peur de mal faire, refus de se laisser embrigader, les spectateurs résistent, et la scène dure très longtemps. Chacun de ceux que Nadia Beugré sollicite est éclairé, offert aux regards des autres. Quand, finalement, une spectatrice la débarrasse des fils du micro, la chorégraphe revient vers ceux qu'elle a d'abord sollicités et leur jette avec dédain le câble aux pieds, comme s'ils étaient au service de l'oppression.

On pourrait multiplier les exemples qui montrent que non seulement le public n'est jamais à l'abri, tranquille, ce que l'on conçoit, mais qu'il est méprisé, violenté. Bien sûr, on ne saurait comparer cette violence à celles qui sont infligées aux femmes dans le monde, aux viols, aux excisions, aux coups portés au quotidien... Toutefois, on est en droit de se demander si on ne peut critiquer la violence que par la violence. Ne peut-on pas faire confiance au public et supposer qu'il peut comprendre et réagir sans être lui-même agressé ? Le pouvoir du théâtre n'est-il pas précisément de nous confronter au mal et aux passions les plus fortes, tout en nous épargnant ?

On sort de *Quartiers libres* avec soulagement. On est heureux que ce soit terminé. Nadia Beugré est habitée d'une telle colère qu'elle ne se fait pas confiance et ne fait pas confiance à son public. Pourtant, les temps de danse à proprement parler sont éblouissants. L'énergie que dégage la danseuse, qui se heurte à elle-même et aux objets, qui ne parvient pas à trouver l'équilibre et la sérénité, disent mieux que toutes ses agressions le regard désespéré qu'elle porte sur le monde et la difficulté de s'y tenir debout, libre.

## Danser pour rester vivant

Nadia Beugré et Andréya Ouamba chorégraphient, chacun à sa façon, au Théâtre des Abbesses et au Tarmac, à Paris, les drames et blessures du continent africain

### DANSE

La bouche pleine d'un sac-poubelle, une femme se débat dans une robe de bouteilles en plastique; sur son estrade, un dictateur africain jette un couvercle de mots comme on vomit un discours prédigéré. La première, l'Ivoirienne Nadia Beugré, danse en solo *Quartiers libres*, à

l'affiche jusqu'au 17 octobre, au Tarmac, à Paris; le second est le personnage central de *J'ai arrêté de croire au futur...*, chorégraphié par le Congolais Andréya Ouamba pour cinq danseurs et un acteur, au Théâtre des Abbesses, jusqu'au 18 octobre.

Entre les deux, dans un continent africain transpercé par les conflits, un même besoin brutal

de gueuler, de dénoncer pour rester tout simplement vivant.

Nadia Beugré porte l'héritage de la compagnie Tché Tché, basée à Abidjan, uniquement composée de femmes, dans laquelle elle dansera de 1997 à 2007, année de la mort de la fondatrice de la troupe, Béatrice Kombe. Elle décide de ne pas reprendre le flambeau et part en 2009 se former auprès de Germaine Acogny, à Dakar, puis de Mathilde Monnier, à Montpellier. « Il me fallait quitter le pays, explique-t-elle. Je ressentais le besoin d'une formation. C'est la clé de tout, et cela manque en Afrique. J'avais aussi envie de goûter à ce qui se passait ailleurs. Par ailleurs, la danseuse n'est pas respectée chez nous, elle est celle qui bouge derrière le chanteur et c'est tout ».

### Un geste dur, sans concessions

Après son premier solo *Un espace vide : moi* (2008), *Quartiers libres* (2012) marque un pas. Nadia Beugré sort du rang et prend le micro. En robe lamée ultracourte, elle affirme un geste dur, sans concessions, ni précautions. « Je fais ce que je vis, ce que je vois, assène-t-elle. Je crois en l'avenir. Les femmes ne se laissent pas faire. » Dont acte. Dans *Legacy* (2014), pièce de groupe, elle relance la marche historique, en 1949, d'un groupe

d'Ivoiriennes à Bassam, près d'Abidjan, pour obtenir la libération de leurs maris emprisonnés par les forces coloniales. C'est dans cette prison, lieu hautement symbolique, que Nadia Beugré rêve d'ouvrir un espace pour la danse.

Avec *J'ai arrêté de croire au futur...*, Andréya Ouamba, installé à Dakar avec sa Compagnie 1<sup>er</sup> temps créée en 2000, ouvre le feu sur la violence et la fourberie des discours dictatoriaux. Créé après plusieurs voyages dans différents pays d'Afrique, ce spectacle tendu, nerveux, où les danseurs tentent de résister à des discours paternaliste du despote, ouvre un espace brûlant d'engagement très rare dans le paysage chorégraphique.

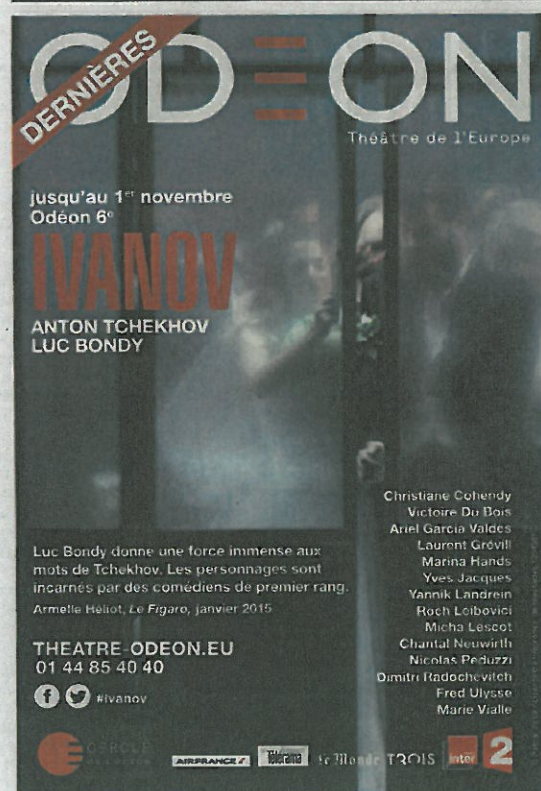
« Mon histoire est liée aux crises politiques du Congo ou soi-disant "des Congos", qui font partie de mes origines, commente Andréya Ouamba. Mais ce spectacle est aussi une réflexion sur notre système capitaliste qui n'est pas si éloigné des dictatures proches ou lointaines. Comment peut encore fonctionner en 2015 ce système qui s'enorgueillit de déséquilibrer, de rompre la cohésion des relations humaines, de mettre à bas les solidarités en surfant sur les questions d'origines, raciales, religieuses, de détruire l'environnement et de privilégier la finance. » Après *Sueur des ombres* (2011), pièce guerrière sur la question du territoire, Andréya Ouamba prend au collet le mensonge en parlant sur la rébellion des corps, pures bombes de mouvements lancées à l'attaque de toutes les impostures. ■

ROSITA BOISSEAU

« La danseuse n'est pas respectée chez nous, elle est celle qui bouge derrière le chanteur et c'est tout »

NADIA BEUGRÉ  
danseuse et chorégraphe  
ivoirienne

*Quartiers libres*, de Nadia Beugré. Festival d'automne/Tarmac, Paris 19<sup>e</sup>. Jusqu'au 17 octobre. De 12 à 25 euros.  
*J'ai arrêté de croire au futur...*, d'Andréya Ouamba. Théâtre des Abbesses, Paris 18<sup>e</sup>. Jusqu'au 18 octobre. De 16 à 26 euros.



**ODEON**  
Théâtre de l'Europe

DERNIÈRES

Jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre  
Odeon 6<sup>e</sup>

**IVANOV**  
ANTON TCHEKHOV  
LUC BONDY

Luc Bondy donne une force immense aux mots de Tchekhov. Les personnages sont incarnés par des comédiens de premier rang. Armelle Heliot, *Le Figaro*, janvier 2015.

Christiane Cohendy  
Victoire Du Bois  
Ariel Garcia Valdes  
Laurent Gréville  
Marina Hands  
Yves Jacques  
Yannik Landrein  
Roch Loibovici  
Micha Lescot  
Chantal Neuwirth  
Nicolas Peduzzi  
Dimitri Radtschevitch  
Fred Ulysee  
Marie Vialle

THEATRE ODEON.EU  
01 44 85 40 40

f t #ivanov

AIR FRANCE THE ODEON le Monde TRUIS inter 2



**La Plume Francophone – 16 octobre 2015**

# **La Plume Francophone**

LES LITTÉRATURES DU MONDE FRANCOPHONE

## **Quartiers Libres de Nadia Beugré au Tarmac.**

**De la nécessité de danser pour être libre**

Par Lama Serhan, le 16/10/2015



La salle s'est transformée. Il ne reste plus que deux rangs. Le public est sur le plateau. Assis par terre, adossés au mur, posés sur une estrade se trouvant à gauche de la scène, certains spectateurs se mettent à danser, plus loin un couple s'enlace et s'embrasse.

Il y a déjà un vent de liberté qui souffle au Tarmac bien avant même que Nadia Beugré, danseuse ivoirienne, n'arrive sur scène. Je sens qu'il va se passer quelque chose ce soir.

Au fond de la scène à gauche, un rideau de bouteille en plastique, très esthétique, à droite, une estrade comme pour un défilé de mode sur lequel se trouve une boule formée de bouteilles en plastique, et en avant scène, à gauche, une estrade.

Au bout d'un moment, arrive Nadia Beugré, habillée d'une robe de soirée très sexy, perchée sur des talons argentés, représentant une féminité de spectacle, elle a autour de son cou comme un collier le câble d'un micro, non branché, dans lequel elle chante cette sublime chanson Malaika.

Dès le début, elle prend conscience du public et elle se place entre nous. Elle passe, nous demande de chanter avec elle, nous regarde dans les yeux.

Très vite, la musique vient cacher son chant. Elle se retrouve sur l'estrade. Là, elle va nous livrer une danse qui va passer d'une sensualité physique très expressive, à la soumission totale en s'enroulant de son câble électrique pour en faire une corde qui l'entrave.

Une fois emprisonnée, elle se dirige vers certains spectateurs et leur demande de l'aide. A la troisième ou quatrième demande, deux femmes la libèrent de ce câble. C'est un moment d'une puissance rare, où certains ne savent comment réagir, peu habitués en tant que spectateurs à devenir acteurs.

Je ne vais pas raconter tout le spectacle, mais Nadia Beugré est parvenue à créer un moment fort dans la salle du Tarmac ce soir-là. Entre son travail de danseuse, les moments où elle fait violence à son corps, l'implication du public dans son spectacle même, la scénographie qui poussait les spectateurs à se déplacer avec elle, *Quartiers Libres* ne peut laisser indifférent. Elle y aborde des sujets politiques, sociaux, mais dans sa forme, elle les transpose en démarche purement artistique.

Plus une performance qu'un spectacle de danse, il est fortement conseillé d'aller soutenir ce type de propositions durant le festival d'automne à Paris. *Quartiers Libres* est l'incarnation d'une phrase de Phia Ménard : « le théâtre est le dernier lieu où tout est possible ».

Au théâtre du Tarmac jusqu'au 17 octobre

# Theatrorama – 16 octobre 2015

## Nadia Beugré et les parts morcelées du monde

Par Cathia Engelbach, le 16 octobre 2015

Quand elle arrive, se mêlant directement au public, prenant place et part au monde, sa voix gloutonne mastique et s'engouffre dans les paroles de « Malaika » de Miriam Makeba. Elle ne gardera pas longtemps ses hauts talons de scène, ni son étoffe de cabotine. Ses chaînes symboliques autour du cou disparaîtront elles aussi très vite : Nadia Beugré se joue du quatrième mur, ses pieds nus foulent un sol réel, corps-monde sur une terre d'Afrique. Et quand elle avance, elle absorbe et dissémine des fragments d'urgence et de colère.

L'endroit est celui d'un corps en métamorphoses : Nadia Beugré chante du Miriam Makeba, fait entendre du Nina Simone, dodeline et tremble sur du Fever Ray. Et c'est déjà une histoire qu'elle construit depuis des fractures, de l'un à l'autre de ces airs. L'ivoirienne passe de la caresse du timbre de l'une cherchant son « ange » et déchargeant sa « pauvreté » aux accords de l'autre pour l'appel d'un « nouveau jour » puis au rythme percuté et heurté de la dernière, intimant qu'il n'y a « plus rien dont il faille avoir peur ».

Par la voix des autres qu'elle se réapproprie entièrement pour les libérer en gestes, Nadia Beugré déplie ce qui ressemble à une confession. Confession d'une femme africaine témoin des blessures de son continent natal. Confession d'une exploratrice de confins proscrits qu'elle échancre d'un seul mouvement convulsif et impérieux. Confession d'une danseuse sans formation, mais initiée entre autres par Alain Buffard, dont elle conserve sur son propre territoire les pousses de fureur et d'effervescence.

C'est une ardeur à l'œuvre, l'amorce d'un éclatement, un « état plutôt qu'une danse » comme elle aime le rappeler : l'épanchement d'une femme contre tous les « marchands d'illusion » auxquels elle s'adresse directement. Brisant les murs, elle fait de chaque geste une action et un discours en soi, une affirmation identitaire et vitale. Ses positions, du chuchotement au rire, de la douleur à l'agonie, sont les marques d'un affranchissement et d'une lutte qui s'est faite avant elle et qu'elle poursuit dans le présent de l'interprétation, mais sur un espace débarrassé de frontières.

« Quartiers libres » : l'ailleurs et les accidents

Plus que de conquête, les « Quartiers libres » explorés par Nadia Beugré demandent une reconquête. Se déshabillant, avalant des parcelles de monde (ses mots étouffés et ses maux à travers un sac poubelle, avatar de la femme africaine selon elle, qu'elle engloutit comme pour la protéger, ou bien comme pour faire disparaître cette image réductrice et destructrice), utilisant des déchets à recycler pour unique décor et invitant le public à « être » comme elle, elle ne se cache sous aucun rôle ni masque. Elle bute, en transe, sur les reliefs de terre, dans une transe saisissante qui vient chercher et provoquer les accidents.

« Quartiers libres » : l'ailleurs et les accidents

Plus que de conquête, les « Quartiers libres » explorés par Nadia Beugré demandent une reconquête. Se déshabillant, avalant des parcelles de monde (ses mots étouffés et ses maux à travers un sac poubelle, avatar de la femme africaine selon elle, qu'elle engloutit comme pour la protéger, ou bien comme pour faire disparaître cette image réductrice et destructrice), utilisant des déchets à recycler pour unique décor et invitant le public à « être » comme elle, elle ne se cache sous aucun rôle ni masque. Elle bute, en transe, sur les reliefs de terre, dans une transe saisissante qui vient chercher et provoquer les accidents.

Aride et sec, son geste répercuté par retours tranchants un malaise : « Comme un écho... explique-t-elle. J'étais au Sénégal lorsque la Côte d'Ivoire se déchirait. Je ne suis pas politicienne mais le devenir de mon pays m'intéresse et je me posais beaucoup de questions. Alors j'ai voulu apporter ma réflexion de danseuse, d'artiste, et faire un spectacle. » Tour à tour aguicheuse et bestiale, elle passe de la fausse scène au faux public, du réel au peuple, demandant à ce que chacun puisse s'interroger sur la part active et consciente qu'il a du monde.

Les « Quartiers libres » s'établissent donc sur une zone commune ; mais au risque de son ébranlement et de sa destruction répond un autre risque à prendre : la formulation d'un cri nécessaire. Nadia Beugré fait d'un rideau de bouteilles en plastique, voile obscur à défoncer, le symbole de cette conversion. Piétinant les débris, faisant sauter le bouchon qui obstruait sa bouche – et donc sa parole –, puis se libérant des bouteilles qu'elle avait placées autour de son corps comme des flèches qui la transperçaient, elle fait de sa danse une « mission » et un ultime rempart, prête à embrasser les parts morcelées du monde.